

deux mille ans. C'était un spectacle, d'une vitalité dynamique, d'un mouvement étourdissant et d'une richesse chorégraphique rares. Le guerrier devant conquérir plusieurs passages dans la montagne, les servants déplacent chaque fois un petit obstacle symbolisant la difficulté.

Cette danse dure une quarantaine de minutes, et l'intensité d'évocation est telle que l'effet produit est absolument inexprimable.

(A suivre).

Alexandre TANSMAN.

LA DANSE CHEZ LES ANIMAUX

M. Léon Binet vient de faire paraître un bien curieux ouvrage de physiologie comparée : « Scènes de la vie animale ».

Notre Revue se devait de présenter ce livre à ses lecteurs. L'auteur, en effet, au cours de ces dix-huit chapitres, étudie les diverses manifestations de la danse dans le règne animal, depuis les formes de vie les plus primitives jusqu'aux plus évoluées. Quel étrange, quel fascinant spectacle s'offre alors à ses yeux ! De pareilles visions laissent l'esprit déséparé. Il s'avance, saisi de vertige, entre deux gouffres.

A en croire l'auteur, la danse n'est pas, chez les animaux, même inférieurs, une manifestation exceptionnelle. Bien au contraire. Dès qu'apparaît une forme de vie, si primitive, si tremblante soit-elle, on peut observer qu'elle engendre du même coup une forme particulière de danse.

Nous le voyons bien pour les êtres qui sont situés au premier échelon du règne animal. Les organismes inférieurs, unicellulaires, qui vivent dans les cours d'eau, donnent une « danse des perles » du plus surprenant effet : ils lancent à chaque instant, à l'extérieur, des tigelles terminées par une perle brillante. D'autres animaux marins, plus évolués, exécutent au moment de l'accouplement de véritables danses nuptiales, des danses d'amour. Cette danse est si caractéristique, qu'on peut en suivre, pour les chevaux marins par exemple, toute la genèse. « Ce sont comme des fiancés qui s'offrent mutuellement leurs hommages, en faisant assaut de gracieuses courbettes. » En somme : un véritable menuet d'accordailles quand ce n'est pas une valse lente et prolongée sans heurts.

Et que dire de l'abeille ? On la voit tourner en rond, à petits pas pressés. Puis elle fait volte-face et parcourt le même cercle en sens inverse. Un nouveau tête à queue la ramène bientôt à la direction première, et ainsi de suite... Point de mouvements saccadés dans le parcours des demi-circonférences, mais la marche en ligne droite est accompagnée d'un frémissement, d'un déplacement latéral très rapide et bien rythmé de tout le corps qui oscille autour d'un point situé juste en avant de la tête.

Plus surprenantes encore sont les « parades » de l'araignée : le mâle fait onduler le plus souvent les pattes antérieures qui sont munies d'ornement. On a même observé des mâles qui dansaient en faisant de petites courbettes à leur femelle. Invitation à quel menuet ?

Il en va de même pour les mouches, qui exécutent, avant l'accouplement, des danses très diverses et très variées.

Le mâle, volant en demi-cercle autour de la femelle, ne cesse de la regarder ; et en même temps, il sait imposer à ses ailes des mouvements vibratoires et des mouvements de ciseaux, qui donnent à sa démarche des cadences variées mais précises.

Ce qui donne à ces danses du monde inférieur leur véritable sens, c'est qu'elles constituent d'artistiques, de tendres préludes aux « noces ». Tout danserait donc, dans la nature lourde de vie, par les longs soirs d'été ? Peut-être. En tout cas, à part des cas de férocité caractérisée, tout se passe comme si les mêmes mœurs se reproduisaient, sous des formes à peu près identiques, à tous les échelons du règne animal.

R. M.

LA DANSE ET LE MOUVEMENT

L'exposition internationale de photographie « La Danse et le Mouvement » qui vient de se terminer aux Archives, continue l'effort entrepris par les A. I. D. pour montrer les rapports de la danse avec les autres arts et la façon dont elle peut être traitée. Une première manifestation avait présenté les grands maîtres de la peinture et de la sculpture devant l'art du mouvement ; cette fois, la même tâche était offerte aux photographes, et il faut avouer qu'ils nous ont montré des résultats pleins de promesses.

Le temps paraît lointain, en effet, où la photographie n'était capable que d'enregistrer une pose figée et d'en faire la simple copie, sans pouvoir même lui donner cette sensation de vie de la réalité. Les progrès techniques sont en effet venus, de même que les enseignements du cinéma, et il est désormais possible de saisir une envolée vers le plein vol, un pas délicat dans sa création. C'est pour ces diverses raisons qu'il nous a paru utile de faire, en partant du point de vue du photographe, une exposition d'images du mouvement, de montrer les diverses méthodes et l'habileté de l'artiste qui fixe un mouvement, mais sait néanmoins suggérer qu'il est vivant.

Dans un prochain numéro nous parlerons plus longuement des enseignements de cette manifestation, mais qu'il nous soit, dès maintenant, permis de noter que l'appel des Archives, soigneusement sélectionné, avait été entendu par plus de 50 photographes de 12 pays, et que l'ensemble présenté contenait 550 photographies choisies parmi plus de 900 œuvres, toutes intéressantes.